

ble, au point même qu'il a fallu équiper deux trains, ce qui a été la cause directe de la catastrophe.

Le curé organisateur du pèlerinage s'était bien gardé de monter dans le train et se prélassait béatement dans son jardin, tandis que ses ouailles se faisaient écrabouiller sur le chemin.

Maintenant, en face de tant de ruines et de tant de larmes, on prend une désinvolture odieuse pour dire aux parents et aux amis, aux frères et aux sœurs des victimes : de quoi vous plaignez vous ?

“ Ils demandaient à bien mourir et ils ont été bien tués.”

Nous sommes peut-être réfractaire à la compréhension de la foi intégrale ; nous ne sentons peut-être pas toute l'extase de la religion poussée dans ses beautés extrêmes mais il nous est permis de dire qu'il n'y a rien d'humain dans la conduite des autorités religieuses en pareille circonstance.

Sans poser, nous avouons qu'il y a du sublime dans la conduite de cet abbé Desrosiers qui, jambes et bras cassés, au milieu des décombres, exhorte ceux qui souffrent à lancer au ciel les dernières notes d'un saint cantique.

C'est de l'héroïsme cela, car il souffre lui aussi, il sent sa fin prochaine, et cette consolation est la seule qu'il puisse apporter à ceux qui sont victimes comme lui.

Mais quand on voit une foule de gens qui s'étaient tenus bien loin de l'accident prendre des airs non pas de compassion mais de régénérateurs des choses célestes et humaines pour dire aux veufs et aux orphelins : “ Séchez vos larmes, vos protecteurs sont bien où ils sont,” nous avons le droit de dire que c'est du désintéressement à trop bon marché pour être édifiant.

Le partage des recettes du pèlerinage entre les familles des victimes nous eût fait beaucoup plus touché et eût fait beaucoup plus de bien à ces infortunés.

DUROC.

LE X^e VOLUME DE L'ABBE PROULX

Les Actes des Gouverneurs, administrateurs et vice-recteur de l'Université Laval à Montréal

Ier ARTICLE

LA GENESE DU PROJET D'ÉTOUFFEMENT DES ÉCOLES NORMALES

Nous avons promis à nos lecteurs une étude approfondie du volume que vient de faire paraître l'abbé Proulx, V. R. U. L. M. — c'est le dixième — sur les faits et gestes des gouverneurs administrateurs et surtout du vice-recteur de l'Université-Laval, sans en omettre l'assistant vice-recteur, Payette, dénommé le *Petit Mazarin*.

Cette étude occupera naturellement toute une série d'articles, mais elle fournit des détails si intéressants sur le travail occulte de ses messieurs, qu'on y trouvera une mine inépuisable de renseignements utiles.

Pour aujourd'hui nous étudierons la genèse de ce projet d'étouffement des Ecoles Normales dont la mise au jour a provoqué tant d'émoi dans les centres éducationnels de la Province.

On se rappelle et, d'ailleurs le RÉVEIL en a parlé, que, il y a quelques mois les journaux, à l'avènement de M. de LaBruère à la surintendance de l'Instruction Publique dans la province, le bruit à couru qu'on allait supprimer les Écoles Normales et transférer à l'Université-Laval le droit de conférer seule les diplômes d'éducation sous son contrôle ecclésiastique ordinaire.

C'était l'étouffement de l'éducation laïque et le contrôle religieux unique et absolu sur l'éducation.

Nous avons protesté, mais ce que nous ignorions alors, c'est que ce projet qu'on croyait nouveau était vieux de trois ans déjà et sorti de toutes pièces du cerveau monumental de l'étonnant vice-recteur.

Nous avons réuni ici toutes les pièces qui l'établissent avec les dates.

Nous commenterons ces pièces un autre jour. Aujourd'hui, elle parlent d'elles-mêmes :